

capital de Mir 'Alī Šīr Qānī' (1728-1789) sur les populations du Sind²⁰. Cela dit, il faut considérer cet ouvrage comme un manuel commode, qui peut constituer un premier pas vers l'élaboration d'une histoire du Sind plus complète qui, par ailleurs, est en cours.

M. BOIVIN
(CNRS, Paris)

Islam and Democracy in Pakistan. Edited by Muhammad Aslam SYED, National Institute of Historical and Cultural Research, Islamabad, 1995. 14 × 21,5 cm, vi + 309 p.

Dans les « Acknowledgments » qui ouvrent le livre, le P^r Syed écrivait, en juin 1995 : « La plupart des essais contenus dans ce volume ont été présentés à un colloque international tenu à l'université de Columbia en 1990 [...]. On regrettera le retard de notre publication, mais les questions qui y sont soulevées, loin de perdre leur intérêt, ont au contraire, plus d'actualité aujourd'hui qu'elles n'en avaient il y a quelques années. » Ce jugement n'est pas périmé.

Onze contributions sont ici réunies. Nous prenons ici la liberté de les regrouper par type d'approche. En premier lieu, l'analyse politique de la démocratie au Pakistan. Muhammad Aslam Syed, « Introduction », rappelle que le Coran n'apporte aucun système politique, qu'un régime politique est toujours le produit de nombreux facteurs économiques, sociaux et culturels à côté de la religion, et que les adversaires de la démocratie au Pakistan, ou bien utilisaient l'islam pour leurs intérêts personnels, ou bien le confondaient avec l'immobilisme. David Gilmartin, « Democracy and Islam: The Colonial context », estime que l'établissement par les Britanniques d'un vote séparé pour les musulmans indiens avait le double effet de réduire la communauté musulmane à une sorte d'ethnie, et de ramener l'appartenance religieuse à une identité culturelle. Andrew Wilder, « Islam and Political Legitimacy in Pakistan », entend montrer que l'islam n'a jamais suffi à légitimer un pouvoir au Pakistan, et met en lumière l'habileté politique du général Zia et les ressorts de son pouvoir. Inayatullah, « The Weak Roots of Democracy in Pakistan », analyse les conditions sociales, culturelles et politiques nécessaires au bon fonctionnement d'une démocratie, et montre leur déficience sous le régime colonial, comme dans les premières décennies du Pakistan. Saeed Shafqat, « Benazir Bhutto: Promise and Performances », étudie avec soin la personnalité politique de M^{me} Bhutto et, pour part grâce à des informations directes, ses relations conflictuelles avec les militaires; il donne aussi les résultats détaillés, au plan national, des élections générales de 1988 et de 1990. On peut sans doute résumer les choses comme suit. Le Pakistan a été voulu et créé pour être la patrie des musulmans indiens, qui les mette à l'abri d'une domination culturelle et sociale de

20. *Tuḥfat al-Kirām*, 3 vol., 1971, Hyderabad (ouvrage composé en 1766-1767).

la majorité hindoue et pas du tout pour constituer un État islamique sous la loi musulmane. Mais d'une part, les chefs de la Muslim League ont utilisé les symboles religieux de l'islam pour mobiliser les masses. Et d'autre part, une fois le Pakistan constitué de pièces et de morceaux, il a fallu, pour justifier son unité contre les régionalismes ethno-linguistiques, recourir à l'islam. Du coup, l'idéologie nationale s'est trouvée en porte-à-faux, et les courants fondamentalistes sont devenus une force politique. Le général Zia a su la détourner à son profit, et la connivence d'un islam de façade avec la dictature la plus caractérisée acheva ainsi, aux yeux de beaucoup, d'opposer l'islam à la démocratie.

D'intéressantes études particulières confirment cette vue générale. Charles Kennedy, "Islamization under Zia", établit que l'islamisation du droit sous Zia, toute spectaculaire qu'elle ait été, n'a eu que peu d'effet réel sur le système juridique pakistanais (notamment grâce au choix de juges modérés dans Federal Shariat Court instituée en 1980, et à la stricte limitation de sa compétence, à laquelle échappait toute décision constitutionnelle ou d'un tribunal militaire). Rachel Rosenbloom, "Islam, Feminism and The Law in Pakistan under Zia", examine l'action du Women's Action Forum (fondé en 1981) et son usage tactique d'arguments musulmans. Elle termine par un constat essentiel : la condition déplorable des femmes pakistanaises n'est guère changée par des lois meilleures ou moins bonnes, mais vient de la structure mentale et sociale tout entière, et de l'analphabétisme féminin qui en découle. Dolores Greely, "Women in Pakistan: Through Other Eyes", expose brièvement la situation concrète et dramatique des femmes.

D'un autre côté, Lawrence Ziring, "Islam and Ethnicity", peut affirmer que « l'ethnicité plus que l'islam restera l'enjeu et la clef de la vie politique et sociale au Pakistan » (p. 96). Anne T. Sweetser, "Religion and Politics in the Kaghan Valley", décrit en ethnologue cette région en bordure du Kašmīr, et montre que la politique des villes y est réinterprétée en fonction des réseaux ethniques ou familiaux qui conjoignent le prestige religieux au pouvoir économique. Enfin, Bruce Borthwick, "The Ismailis and Islamization in Pakistan", dans un article intéressant quoique de seconde main, traite de l'adaptation récente des ismaéliens aux pressions unitaires de l'idéologie pakistanaise.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Tariq RAHMAN, *Language and Politics in Pakistan*. Oxford University Press, Karachi, 1996. xvii + 320 p.

Dans *Language and Politics in Pakistan*, T. Rahman aborde une question cruciale pour son pays, liée à la nature et au rôle de l'État ainsi qu'à cette « ethnicité » dont les contradictions sont source de conflits parfois violents, dans le Sind notamment. Le livre est fondamentalement consacré à l'histoire des différents mouvements linguistiques qui ont marqué, et à bien des égards façonné, l'évolution du Pakistan. Dans le chapitre qui suit l'introduction (p. 8-22), T. Rahman définit ses concepts et présente le cadre théorique de sa méthode, qu'il